

Fabrizio MEROI, *Cabala parva. La filosofia di Giordano bruno fra tradizione cristiana e pensiero moderno, prefazione di Michele Ciliberto*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2006. In-8, 232 p.

Les études brunniennes sont à présent l'un des chantiers de recherche les plus vivaces en histoire de la philosophie : ils unissent l'attention philologique pour les textes et leur interprétation. Si les publications en ce domaine ont eu un acmé à l'occasion des célébrations du centenaire de la mort de Giordano Bruno, le lecteur intéressé par ce sujet n'est cependant pas obligé d'attendre des célébrations, car le rythme des parutions est très régulier et leur qualité considérable. Le livre de Fabrizio Meroi fait partie à plein titre de cette tradition d'études : son intention est de montrer que l'analyse des sources de Bruno peut nous dévoiler le sens de son argumentation philosophique. Le procédé le plus utilisé par Bruno semble être celui du renversement : il s'approprie style et terminologie de ses cibles polémiques pour insérer des crypto-citations dans un contexte qui en change radicalement le sens original. L'exemple le plus frappant est celui de la *Déclamation au studieux, dévot et pieux lecteur* de la *Cabale du cheval pégaséen* : en la rapprochant des textes de célèbres prédicateurs contemporains, tels que Cornelio Musso et Girolamo Seripando, Meroi en souligne le caractère parodique. Cette interprétation, qui n'a pas la prétention d'indiquer de nouvelles sources, enrichit notre connaissance tout en confirmant les conclusions de la critique, qui a depuis très longtemps montré le rapport très étroit entre la *Déclamation*, l'*Eloge de la folie* d'Erasmus et *La vanité des sciences* d'Agrippa. De la même manière, si depuis les études de Nicola Badaloni, Michele Ciliberto, Alfonso Ingegno et, plus récemment, Miguel A. Granada et Nuccio Ordine, on connaissait déjà le caractère violemment anti-réformé de l'*Expulsion de la bête triomphante* et antichrétien de la *Cabale*, on ne disposait pas encore d'une analyse ponctuelle des références pauliniennes de Bruno : il ne s'agit pas d'une simple curiosité érudite, puisqu'en arrêtant son attention sur saint Paul, Bruno s'attaque aux origines mêmes des aspects à son avis les plus détestables du protestantisme en particulier et du christianisme en général, nous révélant toute l'ampleur et la radicalité de sa critique anti-religieuse.

La même technique de démontage des sources et de leur transposition dans un contexte qui dépasse et souvent renverse les intentions originales des auteurs est à l'œuvre dans des passages de *La magie naturelle* et de *La magie mathématique*. Bruno est en train d'analyser différentes sortes de liens magiques et, pour démontrer la nécessité de la foi afin que l'opération magique puisse être efficace, il se réfère aux Évangiles. Il le fait cependant en combinant différents passages et, surtout, en montrant une préférence nette pour l'exégèse élaborée à cet égard par Origène. Ce choix lui permet de souligner l'importance de la foi dans les opérations magiques, tout en donnant à ce terme un sens psychologique et non pas théologique.

Enfin, le chapitre que Meroi consacre à la critique brunienne de la pédanterie est riche de références à d'autres classiques de la philosophie. La critique des faux savants nous apparaît dans toute son originalité lorsqu'elle est rapprochée des polémiques analogues que l'on trouve dans les ouvrages de Locke ou de Schopenhauer.

Viterbo.

Antonella DEL PRETE